

Nous venons d'entendre les Béatitudes adressées aux pauvres et les Lamentations pour les Riches, selon S.Luc. Quel renversement des situations ! Cependant ne parlons pas de malédiction. L'expression employée (*ouai*) signifie Malheur, c'est le cri des pleureuses lors d'un enterrement. Le Christ met donc les riches en garde contre l'argent qui endurecit les cœurs, les empêchant de secourir les indigents. Une mise en garde bien actuelle, quand on pense au fossé toujours plus profond qui sépare riches et pauvres dans notre monde.

Tous ces dimanches, jusqu'au 3 mars, nous lirons des extraits du grand chapitre de S. Paul sur la résurrection. Le sujet est bien d'actualité : tant de croyants n'ont qu'une idée vague sur le sort des défunts après la mort. ils espèrent les retrouver, mais sans réaliser la place centrale du Christ dans l'espérance chrétienne

Pour Paul ; tout se tient : la résurrection du Christ, la résurrection des fidèles. C'est pourquoi nous avons entendu dimanche dernier la proclamation solennelle de la résurrection du Christ, avec la liste des témoins, l'apôtre Paul en dernier. Telle est la base de notre foi, selon le texte que nous venons d'entendre . Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine, sans fondement. Mettre son espoir dans le Christ, se dépenser pour lui, comme le fait Paul, aboutirait-il à l'échec de la mort ? Ce serait un non-sens .

La proclamation de la résurrection en milieu grec allait à contre-courant des idées reçues .Le discours de Paul à Athènes, devant les sages de l'Aréopage, tel que le rapporte S.Luc dans les Actes des Apôtres (ch. 17), en est l'illustration la meilleure. Au point de départ Paul annonce le Dieu inconnu, le Dieu créateur du monde, le Dieu invisible qui n'habite pas dans les statues. Pour gagner la confiance de ses auditeurs, Paul avait même cité poètes et philosophes grecs. Jusque là, il fut écouté avec attention, mais quand il proclama la résurrection du Christ, tous se levèrent en ricanant : *Anastasis*, résurrection, comme si c'était une nouvelle déesse ! Ce qu'on pouvait admettre chez les Grecs, c'était l'immortalité de l'âme, rejoignant les espaces célestes.

Pour éclairer ce sujet si difficile ,Paul procède en deux temps : d'abord affirmer le lien entre la résurrection du Christ et la nôtre, ensuite apporter des précisions sur la nature des corps ressuscités, **corps spirituels**, ce qui s'oppose à toute conception trop matérielle . Au grand portail de notre Cathédrale, nous voyons les morts soulever la dalle de la tombe, au signal de l'Archange. Belle image, sans doute mais à décrypter, comme nous le dira la lecture de dimanche prochain.

La vie selon S.Paul est une vie « **dans le Christ** », fondée sur la foi et le baptême qui nous plonge dans sa mort et sa résurrection. Puisque nous devenons ainsi membres du Christ, nous lui appartenons dans la vie présente comme après la mort. Le Christ n'abandonne personne ; il assure donc à ses fidèles de partager sa gloire et son bonheur.

A la question que nous nous posons tous« que devenons-nous après notre mort », Paul invite à un décentrement de notre désir. C'est vers le Christ qu'il faut regarder, ce Jésus de Nazareth qui a pleinement participé à notre vie d'hommes jusqu'à la mort, ce Jésus Christ et Seigneur qui s'est manifesté à ses apôtres. Vivant à la suprême puissance, au delà de toutes les limites du temps et de l'espace, se

manifestant à l'improviste aussi bien à Marie Madeleine qu'aux apôtres réunis au Cénacle . C'est lui aussi qui apparaissait sur les bords de la mer de Tibériade et sur le chemin de Damas. Expériences décisives sur lesquelles nous reviendrons au temps pascal..Par la résurrection, Jésus est entré, si l'on peut dire, dans une 4e dimension de l'univers, celle de l'amour infini dans la pleine lumière. Dimension à laquelle il nous appelle après notre mort.

Une précision de langage s'impose. Faut-il parler de la *résurrection de la chair*, avec le Credo des Apôtres, que nous récitons d'ordinaire le dimanche, ou faut-il dire dans un élan d'espérance: J'attends *la résurrection des morts* et la vie du monde à venir. selon le Credo développé de Nicée-Constantinople ?

Les deux formules se complètent l'une l'autre, mettant chacune en relief un aspect du mystère. D'origine sémitique, la formule résurrection de la chair met en valeur le réalisme du mystère : oui, c'est bien Jésus de Nazareth, notre frère en humanité, qui est ressuscité. Mais attention, il ressuscite avec un corps transformé , transfiguré par l'Esprit de vie. Il est le second Adam introduisant ses fidèles dans le monde nouveau.

S.Paul, lui, évite le terme chair incompris en milieu grec. Il privilégie le terme **corps** qui s'applique à la personne du Fils de Dieu incarné, au pain consacré (Ceci est mon corps), au Corps formé de nombreux membres, comme nous aimons le chanter *Nous sommes le corps du Christ* . La résurrection à laquelle nous sommes appelés sera le couronnement de la vie de foi, vécue en Eglise, alimentée par l'eucharistie. Tout se tient : résurrection du Christ, don du corps livré pour la vie du monde, accomplissement de notre vie présente dans le Royaume de Dieu notre Père.

Terminons par une formule plus simple, celle que Paul emploie dans l'épître aux Thessaloniens, *Nous serons pour toujours avec le Seigneur. (I Th 4, 17)* Le temps de la foi où nous aimons le Christ sans le voir encore trouvera ainsi son accomplissement au moment de la rencontre dans la joie, comme il advint pour les disciples d'Emmaüs après que le mystérieux voyageur leur eut expliqué le sens des Ecritures. et rompu le pain . Le Seigneur qui nous accompagnait sur la route, sans que nous le reconnaissons, il est bien là, Vivant pour toujours pour partager sa vie avec nous

La joie de la rencontre définitive, elle se prépare jour après jour dans notre marche à la suite de Jésus, dans nos efforts de vivre l'Evangile des béatitudes, idéal de sobriété heureuse dans le partage et l'amitié. Telles sont les convictions qui doivent nous soutenir à l'heure des séparations douloureuses . Qu'elles nous aident aussi à préparer notre propre mort, dans la certitude de rencontrer le Christ bien-aimé pour toujours.

E.Cothenet

